



L.P./G.P.

Porte de Clignancourt (XVIII^e), jeudi. Les travaux de prolongement du tramway rendent la circulation très compliquée, même pour les piétons et... les deux-roues.

Porte de Clignancourt, c'est la crise de nerfs

Bouchons permanents, passages piétons riquiqui sur lesquels s'invitent les deux-roues... Le chantier de prolongement du tramway est devenu invivable depuis trois semaines.

XVIII^e

PAR GRÉGORIE PLESSE

Depuis trois semaines, les travaux de prolongement du tramway T3, entre porte d'Asnières et porte de la Chapelle (XVIII^e), sont entrés dans une phase particulièrement gênante pour les automobilistes, mais aussi pour les piétons et les riverains, en particulier au niveau de la porte de Clignancourt.

Coincé sur le carrefour après avoir franchi le feu rouge d'à peine un mètre cinquante, Jawad, ambulancier, trouve que ces restrictions de circulation sont « vraiment lourdes. Tout a été fermé en même temps et il n'y a pas d'autre chemin proposé. Là, j'ai un pa-

tient qui m'attend déjà depuis plus de 40 minutes. Heureusement, ça n'est pas une urgence. »

« UNE BAISSÉ DE 30 À 40 % DU CHIFFRE D'AFFAIRES » SELON UN COMMERÇANT

Ça n'est pas beaucoup mieux pour les piétons, pour qui traverser le boulevard, par un passage très étroit entre les zones d'un chantier qui est régulièrement déplacé, relève du parcours du combattant. Entre autres parce que de nombreux scooters l'empruntent également pour s'éviter un détour de plusieurs centaines de mètres. C'est le cas de Pierre, qui essaie de ne pas faire vrombir son moteur au milieu des gens. « C'est vraiment l'enfer et le pire, c'est qu'on a l'impression qu'il ne se passe rien sur le chantier », râle le jeu-

ne homme, qui estime qu'« aucune info n'est donnée sur les routes bloquées, la durée... »

Mais c'est peut-être pour les commerçants du secteur que c'est le plus dur. Au Palais des Chaussures, Amar, le gérant, dit subir « une énorme baisse de fréquentation, surtout le week-end. Avec tout ce bruit, cette poussière, les rares clients qui entrent dans le magasin n'ont pas envie de rester. Et puis ma marchandise, à l'extérieur, est tout le temps couverte de poussière, c'est très compliqué. Il y a moins d'une heure, il y avait deux pelleuses juste en face de la boutique. Ça fait tellement de bruit que je n'entends même plus la sonnerie de mon propre téléphone. »

On fait aussi grise mine sur le boulevard Ornano. « Une grosse part de notre clientèle est de passage. Avec la fermeture de l'accès au boulevard de-

puis le périphérique, on l'a perdue, ce qui représente une baisse de 30 à 40 % de notre chiffre d'affaires », explique Frank, le fleuriste implanté sur cet axe. Gêné comme d'autres par les nuisances sonores et les poussières, il a décidé, avec plusieurs commerçants, de lancer une pétition : « Ça ne changera probablement rien mais au moins, on ne pourra pas dire que les habitants du quartier se sont contentés de subir ! »

Christophe Najdovski (EELV), maire adjoint chargé des déplacements, reconnaît que « le chantier du T3 est entré dans une phase difficile. C'est pourquoi nous avons demandé à la préfecture de déployer des policiers sur ces carrefours pour y fluidifier la circulation. »